

sieurs années, on pourrait s'attendre, qu'après avoir été labourées ensuite, elles donneraient de bonnes récoltes, une année ou deux ; mais d'après le système canadien d'agriculture, il n'est pas possible que les récoltes soient abondantes, ou que la terre soit maintenant dans un bon état de fertilité. Lorsque le sol n'est labouré qu'une fois, et que, peut-être l'ouvrage n'est fait qu'imparfaitement, il n'est pas assez ouvert ou pulvérisé pour produire abondamment, et si nos terres n'étaient pas de leur nature d'une très bonne qualité, et le climat favorable à la croissance, bien souvent les récoltes ne vaudraient pas la peine d'être recueillies. Les terres arables de l'Angleterre exigent, généralement parlant, trois ou quatre fois plus de travail, et reçoivent trois ou quatre fois plus d'engrais, pour chaque récolte, dans le cours de la rotation, que les terres arables du Canada, et l'ouvrage est bien mieux exécuté. Jusqu'à ce que notre système général soit changé, nous ne pourrions pas nous attendre à un bon rapport, excepté là où le sol est naturellement très fertile, et dans des saisons très favorables. Et quel doit être le résultat définitif de ce mauvais système de culture ? Que les terres deviendront si épuisées qu'elles ne pourront plus rien produire, ou passeront entre les mains de fermiers qui sauront les améliorer et leur rendre leur première fertilité. On peut conclure que tel sera infailliblement le cas dans ce pays et dans tout autre, où l'on se sera obstiné à suivre un système d'agriculture défectueux et épuisant. Nous nous sommes constamment efforcé de mettre ce sujet sous les yeux des cultivateurs canadiens, afin qu'ils puissent le considérer, et adopter un système perfectionné, s'il leur paraissait probable qu'ils gagneraient à le faire. Celui-là s'entendrait peu à l'agriculture, qui à la vue d'un plan d'amélioration dans son mode de culture, ne serait pas en état de voir s'il y a probabilité que ce plan lui serait avantageux. Un cultivateur pourrait n'être pas capable d'adopter tous les plans d'amélioration qui lui

seraient proposés, et peut-être ne lui serait-il pas prudent de le faire : mais l'agriculteur pratique devrait être en état de juger si les améliorations recommandées méritent d'être éprouvées ; et s'il croyait qu'elles méritent de l'être, il ne devrait pas négliger de faire l'épreuve. Nous ne recommandons pas, et nous n'avons jamais recommandé à aucun cultivateur de faire des expériences coûteuses, ou de s'adonner à ce qu'on appelle la "haute culture," ou l'agriculture en grand : mais nous pouvons faire des changemens importants et profitables dans notre système d'économie agricole, sans courir le risque de nous faire tort par une "haute culture." Il y a un champ vaste ouvert devant nous avant d'arriver à ce qu'on entend en Angleterre par "haute ou grande culture." Allons jusqu'à la limite sans la dépasser, et nous ne manquons pas de nous en bien trouver.

La Société d'Agriculture du Comté de Rouville, étant celle qui a droit à l'octroi de la Législature, pour la tenue des Montres de Bestiaux de District, l'automne dernier et cet hiver, a fait sortir des petites affiches imprimées, où il est dit que la Montre doit avoir lieu à Henryville, le vendredi, 15 du présent mois de Février. On y offre des prix pour Cochons gras, Chevaux de Selle et de Trait, Echantillons de grains et de graine de Foin, Instrumens aratoires, divers articles de manufacture domestique, une Baratte, et une Pressé à fromage ; 79 prix en tout, variant d'une piastre à huit piastres, chacun.

Le plan de donner des prix pour du grain dont il n'est montré que quelques minots est sujet à objection, à ce que nous concevons, à moins qu'il ne doive appartenir à la Société pour être distribué par elle comme semencé. Les prix offerts sont plus que suffisants pour payer le grain, et à l'exception du blé, qui, s'il est de la meilleure qualité, pourrait valoir les prix offerts, tous les autres grains doivent obtenir des prix bien au-dessus de leur valeur.